



1/ La musique est partie intégrante de cette histoire, participant à chaque moment de son évolution par des thèmes précis. Grâce à une variété d'instruments nuançant l'ambiance, expliquez ce que vous avez ressenti en entendant ces musiques. Pour vous aider, voici le détail des instruments venus de différentes époques et pays divers : bouzouki, flûte, guitare, bodhran, vielle à roue, violon, guimbarde.

2/ *Sounds between the crowns* utilise les codes du conte et du merveilleux, citez les différents éléments qui y renvoient et comment ces derniers participent à l'histoire : le masque mystérieux, la complicité avec les animaux, le pouvoir de la musique, la forêt fantastique....

3/ La nature possède des ressources insoupçonnées comme le découvrira le musicien. Faites une énumération de tout ce qu'il y trouvera : un abri, de quoi manger, des cordes pour sa guitare... Et expliquer en quoi la nature fait partie de l'histoire.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr

4/ L'image de l'ermite est présente ici via le personnage du musicien, qui s'isole dans la forêt pour se ressourcer et retrouver sa puissance créatrice. Faites des recherches sur l'image de ce personnage et ce qui en découle.

5/ Comment se caractérisent les rangs sociaux de nos différents personnages et que nous disent-ils sur eux ? Ils sont notamment symbolisés par la hauteur de la reine dans sa tour, la posture au ras du sol du musicien alors que les autres villageois sont debout autour de lui.

Pour aller plus loin

> *Le peuple loup* de Tom Moore, 2020, dont l'ambiance fantastique et le rapport complice à la nature rappelle celle de *Sounds between the Crowns*.

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



SOUNDS BETWEEN THE CROWNS

de Filip Diviak

Animation, 14min30, France, 2020

Un musicien sans domicile fixe est chassé de la ville après que la reine ait vu son visage. Bien que les gardes détruisent son instrument, il ne renonce pas à le réparer et à jouer de la musique.



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Le titre très poétique de **Sounds between the Crowns**, traduit littéralement par du “sons entre les cimes”, renvoie au pouvoir de la musique et à son caractère merveilleux dont la magnificence se révèle en pleine forêt. Filip Diviak souhaite ainsi nous narrer un conte, mettant en scène un musicien malchanceux et miséreux, pour qui la musique est une raison de vivre mais aussi une source de malheur. À travers cette histoire, il nous parle aussi des apparences auxquelles ne pas se fier, du rang social et du rôle sacré de la nature qui viendra en aide à notre musicien.

L'inspiration manga de l'animation dans les expressions et moues des personnages apporte un brin d'humour et dispense de dialogues. L'histoire se déroule en toute fluidité, avec pour motif conducteur des ronds : les yeux, les bulles de rêves de la reine, les boutons, les roues du chariot transportant la tour, comme si le film roulait tout simplement, enveloppé par la rondeur de la musique.

INTRODUCTION

Le film s'ouvre sur le plan large d'une grande porte close, ornée d'un dessin d'yeux fermés, entourée d'enceintes hautes et infranchissables. Cette image exprime l'enfermement, la protection de la cité, la méfiance au dehors. Tout l'univers de ce conte renvoie à l'imagerie médiévale : son décor de château et la forêt, sa musique aux ambiances médiévistes enjouée et chaleureuse, ses personnages de musicien, reine, gardes... et un générique alignant des scènes du quotidien avec pour fil rouge la mélodie qui nous amène jusqu'à la foule qui tape dans ses mains. On a envie de se glisser parmi eux pour découvrir le musicien. Dans une immense tour se tient une reine. Puissante, elle domine la foule, pourtant elle est attirée par la mélodie, elle aussi. On aperçoit de prime abord le manche de l'instrument. Dans son fantasme, elle imagine le musicien blond et bien musclé. L'image qu'elle transporte littéralement avec elle, représentée dans une bulle, se dégonfle quand elle s'aperçoit

que ce dernier porte un masque. Cet accessoire apporte du mystère à ce personnage. Sans ménagement, et se sentant légitime par le pouvoir que son statut de reine lui confère, elle l'oblige à retirer son masque, elle se jette carrément dessus et tire si fort que les boutons craquent. Au lieu de nous montrer le visage du musicien, c'est son expression effarée et effrayée que l'on choisit de nous montrer, tout comme l'attitude consternée des villageois, mais l'apparence du troubadour reste un mystère. Dégue et par un simple geste, elle ordonne que ce dernier se fasse arrêter et soit mis dehors. La scène va très vite et montre la violence par des plans en inserts : une main sur l'épaule, le sac retiré, les cordes de l'instrument qui se brisent et vont se refléter dans les yeux en gros plan du musicien et qui soulignent tout son désarroi.

LA FORÊT, LIEU DE RETRAITE

Chassé de la ville, le musicien s'exile en pleine forêt pour se cacher. La forêt est un lieu tranquille mais aussi sauvage, à l'écart de la société : notre personnage devient un ermite. Les couleurs de la forêt grise, marron, jaune et orangée renvoient à l'automne, saison du déclin mais qui va permettre au musicien de se ressourcer. Il y a un aspect protecteur et bienveillant dans la nature. Un animal l'observe, c'est un raton laveur, il sera l'animal complice du musicien durant le reste du film. Le creux d'un arbre va devenir un nouveau foyer que le héros décore comme il peut avec un trophée, un trognon de pomme, un livre, un dessin de musicien. L'endroit semble paisible et devient son “home sweet home” au son des gouttes de pluie qui rythment la musique, scintillantes comme des clochettes et renvoient au côté doux du cocon du foyer. En toute sécurité, il peut enfin se découvrir, nous constatons alors que son visage est parsemé de cicatrices. Nous saurons par la suite qu'elle lui sont infligées par les cordes de son instrument, lors du laborieux accrochage, qui claquent et lui giflent le visage.

DOMPTER LA NATURE, EN FAIRE SON ALLIÉ

Avec ténacité, le musicien va apprendre à dompter et vivre avec la nature, découvrant par hasard la première tige qui lui servira de corde pour sa guitare. La musique repart, accompagnant le musicien dans sa recherche pour redonner vie à son instrument. Sa recherche de cordes se déroule dans un travelling vers la droite, une succession de scènes qui nous amènent de l'automne à l'hiver, à l'issue duquel il a recomposé un assemblage multicolore, animal et végétal. L'instrument, recollé avec de la sève, revit et s'exprime avec un gong qui crée une onde de choc et ébranle toute la forêt. Les éléments se mettent à onduler sur la même fréquence que l'instrument, et comme une révélation, la caméra tourne autour du musicien faisant prendre conscience de cette communion. Une mélodie avec le son mêlé d'une guimbarde et d'une guitare renvoie vers ce côté sautillant, dynamique, du mouvement des cordes. Le raton laveur claque des doigts pour donner le rythme et entonner la mélodie d'une nature vibrante, entre le craquement des arbres : c'est l'éclosion des fleurs au son du violon, l'ouverture des fougères avec un bruit de clochette, et la flûte qui annonce le retour du printemps.

LE POUVOIR RASSEMBLEUR DE LA MUSIQUE

Les tiges poussent jusqu'à la porte aux yeux fermés créant une transition avec l'œil vert de la reine. Du haut de sa tour, elle entend la musique lointaine monter jusqu'à elle. La nature est aussi un tableau lointain : du cadre de sa fenêtre, elle ne voit que la cime des arbres en contrebas, d'où s'échappent les sons. Les yeux de la porte, fermés jusqu'alors, s'ouvrent en grand quand la reine passe avec fracas. La mélodie



à la guitare s'emballe, galvanisante, comme si métaphoriquement elle ouvrait les yeux et sortait de son enceinte. La reine est surprise en entrant dans la forêt. C'est un lieu qui lui semble inconnu et hostile, les branches et feuilles se referment sur elle, elle avance en plan serré. Puis dans un plan d'ensemble, au centre de la clairière se trouve le musicien qui fait danser tout le monde, on découvre alors largement la forêt qui s'anime. Le héros est en transe, signifié par la caméra tourbillonnant autour de lui. Quand il remarque la princesse, il s'arrête tout de go, s'attendant à une giflle, comme nous spectateurs au vu du tempérament frondeur de la reine. Pourtant une nouvelle bulle apparaît et révèle qu'elle idolâtre le musicien, révélant qu'elle a même conservé les boutons. En écho à une scène où la princesse regardait ses bijoux en or dans sa chambre, le musicien lui met ses boutons en boucles d'oreilles, ramenant de la simplicité : elle est descendue de sa tour pour se mettre au niveau du musicien. Que le spectacle continue !

LA BIO DE L'AUTEUR

Filip Diviak est né en 1993 à Bratislava, en Slovaquie. Il étudie l'animation 3D au lycée avant de s'intéresser au métier de réalisateur. Il poursuit ses études au Studio des Arts Animés de l'Université Tomas Bata à Zlín. **Le Réveilleur (2017)** est son film de fin d'études.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



1/ Le doigt de la mort traite de la déforestation. Qu'en savez-vous ? Pourquoi des zones forestières sont détruites ? Dans quel but ? Renseignez-vous sur des associations luttant contre la déforestation.

2/ Le aye aye. Faites des recherches sur cet animal méconnu. Quelles sont ses particularités ? Son habitat ?

3/ Expliquez en quoi le film est par moment drôle : quels procédés sont utilisés ? Le gag à répétition, les vues subjectives, les bruitages....

4/ Regardez l'affiche, que nous raconte-t-elle sur le film ?
https://www.facebook.com/Le-doigt-de-la-mort-111527064055477/?ref=page_internal

5/ Madagascar est une île située dans l'Océan Indien au large du continent africain. Regardez où se trouve cette île et les paysages grandioses dont elle regorge.

Pour aller plus loin

> L'aye-aye apparaît aussi dans les films d'animations **Madagascar** de Eric Darnell et Tom McGrath (2005) et **Rango** de Gore Verbinski (2011).

> **Princesse Mononoke** de Hayao Miyazaki qui traite aussi de la destruction de la forêt.

> Une liste de courts métrages pour parler d'environnement :

<https://papapositive.fr/12-films-danimation-pour-sensibiliser-a-la-protection-de-la-planete/>

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

LE DOIGT DE LA MORT

Mazarine Miloudi, Mélanie Levaux, Oriane Gros,
Pauline Mahieu, Sébastien Pagès
(École Georges Méliès)
Animation, 5min, France, 2020

La rencontre entre Hadja et une créature maudite va amener ce vieil homme malgache à changer sa vision du monde.

Cette histoire se passe à Madagascar et raconte la rencontre d'un vieil homme, Hadja, et d'une créature maléfique, le aye-aye, connue sous le nom du «doigt de la mort». Fiction cartoonesque qui s'inscrit dans notre époque et porte un fort message environnemental.

Le doigt de la mort est un film très beau visuellement, raconté à la manière d'une fable chantée, qui nous met en garde contre le aye-aye. Les premières secondes localisent l'île de Madagascar, sous forme de dessin avec un trait fortement marqué, pour nous faire découvrir sa nature exotique. Tout de go, nous sont présentés les gros yeux jaunes de l'aye-aye et son doigt crochu qui fait planer la mort sur l'île, entraînant la chute des arbres et la fuite des habitants et autres animaux.

Depuis la nuit des temps

Sur notre terre à Madagascar

Rôle de l'aye-aye maudit

Malheur au doigt de la mort

Prenez garde

Voilà une vue au-dessus de la forêt, sous la lumière rasante du soleil. La caméra descend et, s'enfonçant dans la forêt, nous présente une nature luxuriante. Puis elle recule pour entrer dans une habitation par la fenêtre et nous y faire rencontrer son habitant : un vieil homme entre dans le champ, il se lève et s'étire. La musique aux sonorités exotiques et son sourire annoncent une bonne journée, il fait bon vivre là.

Puis la caméra adopte un point de vue subjectif afin que nous voyions ce que regarde l'homme : son attention se porte vers la cour puis s'arrête sur un manguiers. Il va tranquillement cueillir les fruits ; l'action en insert est vue en gros plan pour montrer la qualité des mangues qui tombent dans le panier. Plusieurs éléments perturbateurs (bruits, sensations d'être observé) vont venir interrompre cette quiétude, un son de percussion bien identifiable fait

planer le mystère suivi de l'envol des oiseaux et l'apparition de deux yeux jaunes dans l'ombre d'un buisson. La cueillette continue et l'animal aux yeux jaunes se montre sur l'arbre, il suscite notre effroi brandissant au premier plan son doigt menaçant. Cet animal tant redouté suit le vieil homme jusqu'à l'intérieur de chez lui, lieu que nous pensons sécurisé. C'est là que le film change de ton. En effet, notre vieil homme retourne à tâtons chercher ses mangues et tombe nez-à-nez avec le petit primate, caché dans son panier. Par une vue subjective, nous découvrons l'animal malin qui sort du chapeau : ses mains d'abord, puis ses gros yeux jaunes, en premier plan. La peur se change alors en rire lors d'une scène cartoonesque au comique de répétition. Confirmant la légende qui raconte combien cet animal est mystique et craint, le aye-aye provoque l'écroulement des arbres sur son chemin.

Quand ils arrivent sur le bord d'une falaise, on pense que l'animal va prendre le dessus sur l'homme. Ce dernier lève sa machette pour se défendre. Soudain, au loin, un arbre s'écroule. Nous sommes surpris car nous l'entendons hors champ. Dans un plan d'ensemble en contre-bas, on voit une pelleteuse faire tomber les arbres irrémédiablement. Le visage en gros plan du vieil homme montre son étonnement et son désarroi, puis la caméra fait un travelling arrière vers le haut de la falaise, nous donnant à contempler les dégâts de la déforestation et l'impuissance de l'homme qui n'en est que le témoin.

L'aye-aye se rappelle à nous par un petit bruit, il semble affamé et souhaite récupérer une mangue. Dans un dernier geste l'homme lève sa machette. C'est un geste que nous l'avons vu faire à plusieurs reprises : pour couper les mangues et les cueillir, pour se défendre, pour couper le fruit et le partager. On se demande s'il va tuer l'animal. Heureusement non : on le voit couper la mangue et la partager avec le primate. La caméra recule, les deux



compagnons d'infortune mangent le même fruit, l'un à côté de l'autre. Ils représentent l'animal et l'homme, touchés tous les deux par les dégâts de la déforestation.

TEXTE EXTRAIT DU FILM

“À Madagascar, la surface de la forêt a diminué de 45% en 60 ans. Cette disparition est considérée comme l'une des plus préoccupantes du monde tropical. La déforestation menace la population locale mais aussi la biodiversité composée à 90% d'espèces endémiques.

Le aye-aye, le plus grand primate nocturne du monde, est aujourd'hui en danger critique d'extinction. Des associations se mobilisent pour préserver les forêts et sauver les espèces menacées.”

L'ANIMAL, LE AYE AYE

Le aye-aye est considéré comme maléfique par les locaux, il tirerait d'ailleurs son nom du malgache « heh heh » qui signifie « je ne sais pas », réponse qui aurait été donnée lorsqu'on les interrogeait au sujet de l'animal.

Le *Daubentonia madagascariensis*, appelé communément aye-aye par les populations locales, tient une place très particulière dans

le bestiaire malgache. De multiples légendes courent sur cet animal aux mœurs nocturnes. Si le nombre d'individus a chuté au cours des dernières décennies, en revanche le mythe de l'animal maléfique s'est conservé, transmis de génération en génération. On considère ainsi qu'il porte malheur s'il apparaît dans ou aux abords des habitations et qu'il possède des pouvoirs de sorcellerie grâce à son majeur démesuré, dont se servent les devins.

LA BIO DE L'AUTEUR

L'École Georges Méliès a été fondée en 1999. Située à Orly (Grand Paris), elle jouxte le Parc Georges Méliès, lieu où ce père de l'art cinématographique et des effets visuels a terminé sa vie.

L'École Georges Méliès propose 3 formations dans les domaines de l'image : une année de mise à niveau en Arts Appliqués, un cursus de 4 ans en Cinéma d'Animation (toutes techniques confondues), un cursus de 4 ans en Jeu Vidéo (technologies temps réel : réalité virtuelle et augmentée). Ces deux cursus distincts sont associés l'un à l'autre dans une approche globale et donnent lieu à la réalisation de projets communs.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS

1/ La question de l'intégration des primo-arrivants. Est-ce qu'un élève de la classe vient d'un autre pays ? Que savez-vous de la migration, de ses causes ? Comment sont-ils accueillis ?

2/ Comment comprenez-vous le titre *Un caillou dans la chaussure* ?

3/ Le langage, les différentes langues : est-ce que des élèves parlent une autre langue que le français ? Si oui, quelle est-elle ? A-t-elle une autre écriture que l'alphabet latin ?

4/ Comment ressent-on l'angoisse dans le film ? Quels procédés sont utilisés ?

5/ D'après vous, de quel pays peut bien venir cette grenouille ? Renseignez-vous sur les flux migratoires et notamment des pays en crise comme la Syrie ou l'Afghanistan.

Pour aller plus loin

> Visionnez *La petite casserole d'Anatole*, le court métrage de Eric Montchaud qui traite de l'autisme.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr



UN CAILLOU DANS LA CHAUSSURE

de Eric Montchaud

Animation, 11min50, France-Suisse, 2020

Un élève arrive pour la première fois dans sa nouvelle classe. Ce n'est pas un élève comme les autres, il s'agit d'une grenouille dans une classe de lapins. Pourquoi, comment est-il arrivé ici ? Et comment pourra-t-il s'intégrer malgré la barrière de la langue et de la culture ?

Un caillou dans la chaussure est un joli film d'animation en marionnettes ponctué de scènes imagées en dessin. Il traite avec une très grande poésie de la différence, du problème d'intégration d'un primo-arrivant et les difficultés de la migration et de l'intégration.

ÊTRE PRIMO-ARRIVANT, L'INCOMPRÉHENSION

Le film se déroule dans un petit village à la vie bien tranquille. Dans une salle de classe, une grenouille est présentée aux lapins. Elle semble mal à l'aise, les paroles sont du charabia. Tout comme elle, on ne comprend pas ce qui est dit et écrit. La confusion est appuyée par des glyphes imaginaires, affichés au-dessus d'elle comme dans une bande-dessinée. La grenouille présentée en plan serré apparaît seule dans l'image quand, en contrechamp, tout le groupe d'élèves lapins est réuni dans un plan large, ce qui accentue sa solitude et son malaise car ils se moquent d'elle. Cette incompréhension du langage est vécue des deux côtés par le spectateur : du côté de la grenouille, mais aussi de celui des lapins qui ne comprennent pas l'étrangère. Installée à sa table, elle sort de son cartable des affaires d'écolier qui éveillent la curiosité de tout le monde : ses objets sont fascinants, incroyables, tels cet ingénieux taille-crayons. Le son de la règle de la professeure nous ramène brusquement dans la réalité et le début du cours.

Au tableau, l'enseignante écrit à la craie la lettre A et le mot "Abeille". La grenouille reproduit le A à l'envers : les mots pour elle sont comme des dessins, sa logique n'est pas la même. En outre, elle écrit de droite à gauche, comme le sens de l'écriture arabe. Elle mémorise les lignes pour reproduire le dessin, le mot. Le son des mots est comme une mélodie pour elle.

Parce qu'elle ne comprend pas le cours, la grenouille s'ennuie et divague dans ses pensées et ses souvenirs. Nous voyageons dans un paysage onirique : des feuilles rouges

apparaissent puis un oiseau merveilleux, on y entend des percussions et des cuivres qui dégagent un parfum exotique. Dans ce nouveau décor, la grenouille poursuit gaiement l'oiseau à travers les feuilles rouges. Lorsqu'elle le rattrape, étonnamment, elle le secoue pour se régaler des bulles sorties de son bec, ce qui laisse imaginer la douceur et la nostalgie d'un pays quitté. La sonnerie stridente de la fin de cours nous fait sortir du rêve, le vol de l'oiseau s'estompe pour nous ramener dans le temps présent.

Lors du déjeuner, notre grenouille se retrouve confrontée à un nouveau problème culturel : elle doit apprendre à utiliser une fourchette. En effet, cette dernière mange avec sa langue, comme certaines populations mangent avec la main. Dans la scène suivante, dans la cour, nous constatons la solitude de la grenouille, placée au milieu du plan, les autres s'amusent en ombre sur le mur, leurs jeux lui sont inaccessibles.

COMMENT SE FAIRE ACCEPTER ?

La grenouille ramène à l'école un drôle d'instrument que nous ne connaissons pas, nous imaginons que c'est un objet de son pays d'origine. Elle monte méticuleusement les pièces de l'instrument. Ce dernier émet un son strident, mêlant des sonorités électro et orientales, différent de ce que l'on connaît. Face à cette nouveauté, un garçon réagit méchamment et lui lance un ballon pour l'arrêter. La grenouille riposte alors lui renvoyant la balle.

Dépitée, elle s'assoit au sol, dans une attitude de résignation. Sur le sable apparaît en dessin animé une histoire de ballon : son passé. Elle raconte la fuite de son quotidien en urgence avec ses parents. Des sortes de gardiens-cyclopes les recherchent : ils se cachent, puis c'est la fuite en bateau. Le ballon a dû être abandonné, symbole d'une partie de son enfance laissée là-bas.

L'AMITIÉ

Dans la première séquence du film en classe, nous découvrons une lapine qui lève la main et répond à une question. Elle va immédiatement attirer l'œil de la grenouille qui tombe amoureuse, sentiment symbolisé par les petits cœurs. Elle se montre tout de suite complice avec le nouvel arrivant, lui tirant la langue en se retournant vers lui. Comme cette fillette, en tant que spectateur nous nous interrogeons sur l'origine de cette grenouille, que peut bien être son passé. Elle sera celle qui saura le rassurer et le rattraper lorsqu'il se souviendra avec angoisse de la fuite (cf. paragraphe suivant).

Par sa présence, elle l'aide à s'intégrer. Elle lui dit "salut" (on comprend par l'écriture), il lui répond "A" timidement. Elle sera celle qui lui apprendra à utiliser une fourchette. La nourriture sera d'ailleurs un bon moyen pour s'amuser et en quelque sorte s'apprivoiser, notamment quand ils s'amusent avec les petits pois. Le groupe s'agrandit puisqu'un autre garçon les rejoindra.

L'ANGOISSE DE LA FUITE

Dans une scène marquante du film, nous ressentons tout le poids et l'angoisse de la fuite de son pays subit par la grenouille. La neige recouvre le sol, notre protagoniste shoote dans un caillou qui atterrit à côté de la lumière. Cette lumière insuffle tout de suite un sentiment de peur appuyé par des sons de cloches dont la résonance évolue vers le grave. Surpris, le batracien va se cacher sous des arcades, son manteau disparaît pour laisser place à un t-shirt. Elle est recherchée dans un lieu sombre baigné par des faisceaux de lumière émis par des gardiens-cyclopes. Ses souvenirs ressurgissent nous transportant dans un cauchemar, des rats passent sous la lumière et sont irradiés. Notre protagoniste tente de sauver un objet du faisceau avant qu'il ne disparaisse, un autre enfant se fait prendre par la lumière. Puis elle se fait poursuivre par un cyclope, les clochettes autour de son cou tintent et appuient ce sentiment de peur jusqu'à la disparition de tout.

"UN CAILLOU DANS LA CHAUSSURE"

Le ballon, symbolisé aussi par le caillou, représente l'insouciance et l'enfance de la grenouille, laissée dans son pays d'origine, comme nous le voyons dans la scène dessinée retraçant son parcours. Le ballon a ainsi diverses significations : il est censé représenter le jeu en équipe qui rassemble, avec des valeurs de partage et d'intégration comme l'accueil dans le groupe du canard à la toute fin. Pour autant, dans la scène de l'instrument de musique, c'est plutôt un objet qui sert à se battre, à séparer et à frapper. Quand une personne dit qu'elle a un caillou dans la chaussure, cela signifie que quelque chose ne lui convient pas. L'expression emploie l'image du caillou qui blesse le pied tant qu'on ne s'en est pas débarrassé. Sans oublier son passé, la grenouille doit vivre avec mais grâce à l'inclusion, elle peut espérer une vie meilleure. À la fin du court métrage, nous constatons que la grenouille affronte sa peur de son passé, notamment en sautant à pieds joints sous la lumière du lampadaire : elle est assurée d'être libre.

LA BIO DE L'AUTEUR

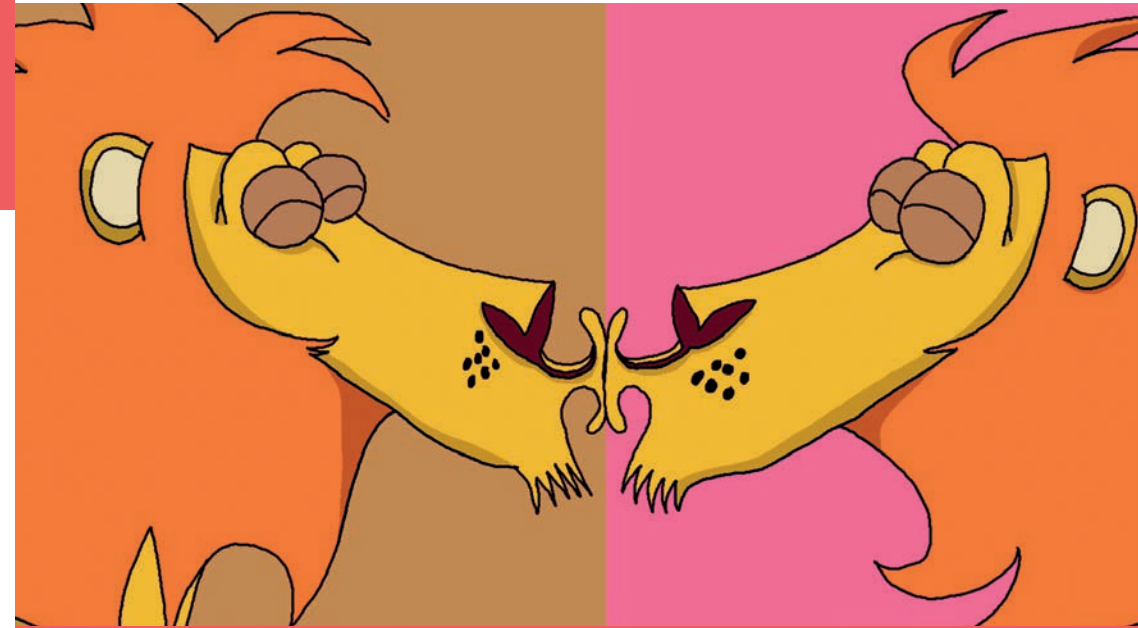
Eric Montchaud est un réalisateur et animateur français. Il étudie d'abord l'économie avant de s'intéresser à l'animation de manière autodidacte. Son talent l'amène jusqu'à l'école de la Poudrière où il apprend la réalisation de films d'animation. Adapté d'une nouvelle de Kafka, *Les animaux* sera son film de fin d'études. En 2014, il réalise le très touchant court métrage jeune public *La petite casserole d'Anatole*, adapté de l'œuvre d'Isabelle Carrier et produit par JPL Films. Ses projets mettent en scène des personnages pleins d'aspérités, et sincèrement humains.

En parallèle de ses films, il contribue à plusieurs productions telles que *Navozande le musicien*, *Negative space* ou encore *L'Horizon de Bene*, co-réalisé par Jumi Yoon et Eloïc Gimenez.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



1/ Dans la nature nous parle avec humour des différents concepts de couple ou de famille. Qu'avez-vous compris de ce film ? Quelle(s) image(s) vous ont marquée(s), étonnée(s), fait rire ? Expliquez pourquoi.

2/ Qu'est ce qu'un tabou ? Quel en est le sens ? D'après le film, comment expliquer que l'homosexualité animale soit tabou ? Les élèves connaissent-ils d'autres formes de tabou ?

3/ Faites des recherches sur les différents animaux présentés dans le film. Essayez d'en savoir plus sur leur mode de vie. Pourquoi vivent-ils ainsi ?

4/ Qu'en est-il de l'homosexualité chez les humains ? Il existe aussi différentes formes de sexualité et de manière de vivre en couple, en connaissez-vous d'autres ?

5/ Découvrez le travail de l'auteur autour du bestiaire, racontant des histoires instructives de manière loufoque : <https://marcelbarelli.com>

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

DANS LA NATURE

de Marcel Barelli

Animation, 5min, Suisse, 2021

Dans la nature, un couple c'est un mâle et une femelle. Enfin, pas toujours ! Un couple c'est aussi une femelle et une femelle. Ou un mâle et un mâle. Vous l'ignorez, peut-être, mais l'homosexualité n'est pas qu'une histoire d'humains.

Dans la nature est un film pédagogique et didactique qui vient bousculer les idées reçues sur la notion de couple et de sexualité chez les animaux. Il ouvre l'esprit sur les différentes conceptions de la vie à deux ou à plusieurs. Haut en couleurs, ces dessins bruts et sans fioritures mènent à l'essentiel. S'il va droit au but de l'idée, il délivre son message avec beaucoup d'humour et une rapidité d'exécution, tout en gardant sérieux et vérocité dans ses propos. Le film vient casser les idées reçues et déconstruire de manière très argumentée une vision figée du couple.

Le film se construit autour d'une voix off d'enfant qui révise les connaissances que nous avons du milieu animal et naturel. Sa phrase «mais pas toujours» va vite devenir le gimmick du court métrage. Dans la nature démarre avec plein d'énergie par un générique bariolé sur l'opéra **Rigoletto** de Verdi : nous n'allons pas nous ennuyer avec ce court-métrage. Il se construit de manière simple avec une animation spontanée, un décor d'aplats de couleurs ou d'illusions de nature, expliquant dans une continuité d'exemples toutes les différentes formes de couples.

DANS LA NATURE, UN COUPLE C'EST UN MÂLE ET UNE FEMELLE

Cette première affirmation est illustrée par un lion et une lionne qui s'embrassent avec exagération. La mise en scène est simple et efficace : une tête d'animal dans une case colorée. Les cases glissent et s'interchangent, proposant diverses combinaisons : une femelle avec une femme ou un mâle avec un mâle.

On poursuit avec l'histoire des grands dauphins du même sexe qui vivent en couple jusqu'à la fin de leurs jours. Les dauphins sont dessinés vieux, des petits cœurs roses planent au-dessus d'eux, symbole d'amour éternel. Chez les macaques japonais, les femelles vivent avec d'autres femelles, elles sont représentées avec leur attribut mamellaires.

DANS LA NATURE, UN MÂLE SÉDUIT UNE FEMELLE OU L'INVERSE

Ici on voit la démonstration d'un oiseau qui parade et danse sur une musique aux sonorités folkloriques, il est plutôt ridicule et fait même fuir la femelle. Mais lorsqu'un mâle séduit un mâle ou une femelle, une femelle, la musique repart de plus belle. Nous rencontrons ensuite une cygne noire exténuée : la ponte de son œuf est filmée en gros plan, affichant son rôle premier de gestatrice puisqu'elle est chassée par deux mâles. Il nous est alors expliqué que, parfois, parmi ces couples homosexuels, certains élèvent des petits. Des mâles couvent les œufs, s'en occupent et les défendent. Le cygne noir regarde dans notre direction, adresse un clin d'oeil aux spectateurs, et se met à attaquer en se dirigeant vers nous. Pour terminer ces exemples, un petit éléphant de mer aux gros yeux exagérément larmoyants, est seul sur un bout de banquise, en grand danger car il est encerclé par des orques. Il se retrouve par un effet de balancier dans les bras de deux mamans.

DANS LA NATURE, UNE FAMILLE ÇA COMMENCE AVEC UN MÂLE ET UNE FEMME

La caméra se déplace dans un arbre de branche en branche où sont perchés des oiseaux qui illustrent différentes familles. Un mâle et deux femelles, ou deux mâles et une femelle, ou un mâle et trois femelles ou trois femelles qui sont cette fois-ci trois ourses endormies les unes sur les autres ou encore trois mâles signifiés par les jambes des éléphants qui tiennent difficilement sur la branche.

DANS LA NATURE, ON NAÎT AVEC UN SEXE ET ON RESTE MÂLE OU FEMELLE

Ici on parle des gobis qui peuvent changer de sexe tout au long de leur vie : les poissons explosent, on les voit passer de jaune à orange et cela à l'infini. Le cas des mérous bruns qui naissent femelles et au bout de dix ans deviennent mâles nous est présenté avec un poisson femelle qui chante de l'opéra avec une voix de femme et qui se transforme en mâle avec une voix masculine.

Le mouflon d'Amérique, lui ne change pas de sexe, dans cette scène très drôle on le voit forcer pour changer de sexe mais c'est impossible. Dans cette espèce, mâle et femelle cohabitent avec d'autres membres en fonction de leur sexe, mais quand vient la saison des amours et qu'ils sont séparés, les mâles sont tous homosexuels à l'exception de ceux qui font le choix de vivre avec les femelles. Ils adoptent même leur manière d'uriner pour se faire accepter.

Le film se termine en expliquant que depuis l'Antiquité, l'homosexualité animale reste un tabou, notamment lié à la science et à la religion. Un tabou est quelque chose dont on ne veut pas parler et faire comme si tout n'existait pas : symbolisé par deux scarabés écrasés sous un livre, deux taureaux mis derrière une barrière, des canards encerclés par des symboles religieux, des poules sous un draps, deux boucs cachés par un rideau qui s'abaisse. Le film se termine alors sur l'ensemble des couples animaux que nous avons vus tout au long du film qui s'embrassent, venant contrecarrer l'ignorance et appuyer que "l'homosexualité est dans la nature".

En prenant pour exemple les animaux, l'auteur souhaite questionner les rapports humains par procuration. Des questionnements et tabous

liés à la religion et au politique, qui peuvent être instrumentalisés pour maintenir une norme dans la société. Ainsi plus largement, nous pouvons évoquer les différents genres (femme, homme, neutre ou non binaire), les identités sexuelles LGBTQIA+ et les formes plurielles d'amour et de sexualité allant au-delà du couple. Le modèle de la famille est aussi interrogé avec la possibilité de couple de mêmes sexes, venant mettre en exergue l'adoption pour toutes et tous, ainsi que les questions actuelles autour de la PMA (procréation médicalement assistée) et de la GPA (gestation pour autrui).

LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

L'homosexualité et la non binarité ne sont pas qu'une question humaine. L'homosexualité et l'homophobie chez les animaux se présentent sous différentes facettes et sont très répandues.

Dans la nature est un film avec un but éducatif et de sensibilisation des jeunes à la diversité des genres. C'est la fille de Marcel Barelli, 9 ans, qui fait la voix off. L'objectif est que le film soit utilisé dans les classes, pour tous les publics, il aborde le sujet de manière légère, sans trop entrer dans les détails. Il reste ainsi en surface pour permettre d'ouvrir la parole. Le réalisateur questionne si pour parler de sexualité, il y a besoin de parler de sexe. Ce n'est pas toujours le cas car on peut aussi parler de sentiments, de rapport de confiance, d'amour, de comment vivre ensemble, s'occuper des enfants.

LA BIO DE L'AUTEUR

Marcel Barelli est un réalisateur de films d'animation suisse. Passionné par les animaux et la nature, il développe tous ses projets autour de ces thèmes. Ses courts métrages ont été sélectionnés dans des centaines de festivals internationaux et ont gagné de nombreuses récompenses partout dans le monde. **Vigia** diffusé en 2013 à Brest et **Habitat** en 2016.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



1/ Regarder l'affiche de **Lovena**, analysez-la. Que nous dit-elle sur ce film ?
<https://lovena-lefilm.fr>

2/ Regardez où se trouvent la Guyane Française et Haïti. Faites des recherches sur l'immigration des haïtiens, pourquoi en Guyane ?

3/ La scène en classe dénigrant Lovena et sa situation d'immigré haïtienne. Discutez en classe de la raison de cette discrimination, interrogez-vous sur cette situation aussi présente en France métropolitaine, comment y faire face ?

4/ Nos personnages parlent créole, que savez-vous de cette langue ?

5/ Les échecs est un sport intellectuel. Apprenez-en les règles, saisissez toute sa complexité et spécificité et jouez !

6/ Imaginez ce qui se passe dans la tête de Lovena lorsqu'elle quitte le lieu de la compétition à la fin. À quoi pense-t-elle ? D'après vous pourquoi a-t-elle ce comportement ? La fin est ouverte, a-t-elle ou non remporté la compétition ?

Pour aller plus loin

> **Fahim** de Pierre-François Laval, 2019
Forcé de fuir son Bangladesh natal, le jeune Fahim et son père quittent le reste de la famille pour Paris. Dès leur arrivée, ils entament un véritable parcours du combattant pour obtenir l'asile politique, avec la menace d'être expulsés à tout moment. Grâce à son don pour les échecs, Fahim rencontre Sylvain, l'un des meilleurs entraîneurs d'échecs de France.

Rédaction **Mireille Le Ruyet**.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr

LOVENA

de **Olivier Sagne**
Fiction, 28min50, France-Guyane, 2020

Lovena, 13 ans, sans-papiers d'origine haïtienne devient Championne d'échecs de Guyane. Son nouveau rival fera le déplacement du Brésil. Des événements inattendus vont la pousser dans ses derniers retranchements.



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr

Olivier Sagne présente **Lovena** comme une peinture de la Guyane, qui fait le grand écart entre un haut lieu de la technologie avec le centre spatial de Kourou et les quartiers populaires. Les habitants de ces derniers sont victimes d'expulsions et de contrôles réguliers de papiers qui sont le quotidien des Guyanais. Le film met ainsi en lumière la population haïtienne qui est la plus importante en termes de démographie dans ce département. Son réalisateur souhaite interroger la place de l'immigré dans une société en racontant ici le parcours d'une jeune fille haïtienne qui a un véritable talent pour les échecs.

Le film débute par une scène à l'église, marquant la forte présence de la religion notamment pour la communauté haïtienne. Les paroles scandées par le prêtre sont en créole et se portent vers Lovena, toute l'assemblée est avec elle pour la compétition. On ressent son malaise devant les autres présents. Le prêtre, en contrechamp, tient un discours plein de ferveur et exaltant, les femmes posent leur main sur l'adolescente : elle est considérée comme une sauveuse idolâtrée et représentante des immigrés.

FILMER LES ÉCHECS

Nous suivons le parcours de la jeune fille dans les entraînements et étapes de sélection pour le championnat d'échecs junior. Dans ce contexte, l'ambiance est calme et studieuse, la concentration est à son comble, le passage du temps palpable via le son des pièces d'échecs qu'on déplace sur les plateaux. Lovena et son adversaire sont au deuxième plan puis, plus on entre dans le jeu, plus la caméra cadre de près leurs visages. Nous sommes observateurs, comme le public qui est venu assister à la compétition. Accélération du jeu, le tac du minuteur est de plus en plus raide, on voit que l'adversaire de l'adolescente est déstabilisé par cette célérité : son regard est perdu face au visage impassible de Lovena, ce qui annonce la victoire de cette dernière restée droite jusqu'au bout.

Dans une scène cocasse d'entraînement avec Monsieur Gustinvil, nos deux personnages sont filmés en plan large devant une table où est posé un jeu d'échecs. La caméra s'approche doucement, ils nomment à voix haute le déplacement des pièces. Ils ne sont pas d'accord sur le jeu, leurs mains s'agitent et montrent alors un plateau qu'on découvre, à notre grande surprise, vide. Tout le jeu est ici imaginaire, illustrant la belle intelligence et la complicité des deux joueurs.

LES ÉCHECS SONT UN SPORT DE COMBAT

Tout l'espoir de la Guyane est porté sur Lovena, elle est la représentante de son pays d'adoption, mais elle fait face à une concurrente importante et surdouée venue du Brésil. L'excellence de son adversaire la fait complexer et nourrit un sentiment d'infériorité. De manière métaphorique, on représente les concurrentes par un combat de coqs : le coq brésilien est plus gros que le gallinacé guyanais, tout comme la jeune brésilienne est une grande pointure face à Lovena. Les scènes de préparation du combat de coqs se montent en parallèle de la préparation de la jeune fille. L'échec est la discipline sportive intellectuelle par excellence. En parallèle du lissage des plumes, l'adolescente se fait coiffer. Au fur et à mesure de cette préparation ponctuée de moments d'insouciance, d'entraînements face à d'autres joueurs lambdas, de la lutte des coqs, le jour décline et annonce la nuit. Le temps s'étire, soutenu par une musique galvanisante qui culmine, exprimant toute cette période de concentration et de labeur pour la protagoniste.

LA SITUATION D'IMMIGRÉE

Lovena subit sa situation d'immigrée, elle est un faire-valoir pour la Guyane : on joue avec elle comme un pion dans un jeu d'échecs lui promettant, en gage de victoire, ses papiers. L'adolescente a du mal à accepter la situation,

elle est dans une forme de rébellion puisque non considérée comme française, elle doit subir les décisions des adultes, comme avec sa mère à qui elle reproche de contrôler sa vie. Cette dernière est comme la Reine dans un jeu d'échecs (cela se voit d'ailleurs à sa coiffure), elle souhaite l'emmener au sommet tout comme la principale du lycée. Sans oublier Mr Gustinvil, son coach, qui l'entraîne avec une joie de vivre rappelant la pièce du fou mais aussi la sagesse. L'héroïne est comme un cavalier, cela se ressent dans ses déplacements, notamment dans l'altercation en classe avec son camarade, elle se déplace en L pareillement à la pièce dans le jeu d'échecs. En route vers Kourou, la tension est forte, notamment liée au contrôle des papiers tout au long du trajet. La fatalité d'une rencontre avec la police arrive lors d'un arrêt dans une boutique, et la mère de Lovena se fait embarquer. Elle et son entraîneur ne peuvent que rester impuissants face à ce coup du sort.

LE DÉNOUEMENT

L'arrivée sur le lieu du concours est signifiée par notre position derrière le vieil homme qui monte les marches et entre sur le lieu de la compétition comme dans une arène. Nous ressentons la solennité de l'instant grâce à la caméra qui tourne autour de lui, nous saisissons les flash qui crépitent, puis distinguons les gradins avec le public et la table d'échecs, lieu clé de la compétition, pour se terminer sur Carole Ferreira, la concurrence en interview et dont la journaliste parle en termes élogieux. En parallèle, dans un superbe plan séquence, Lovena se prépare de son côté, sur le parking, elle est dos à nous et sort de la voiture pour se diriger vers le bâtiment de la compétition. Une hôtesse vient la chercher. Au moment où elle la nomme par son nom, Mlle Francilius, la caméra se déplace pour se positionner face à elle, ce qui lui confère de l'importance et une identité. Nous la suivons et la soutenons tout au long du trajet jusqu'aux portes d'entrée du lieu de la compétition. La

caméra s'arrête alors, la musique est dramatique, nous restons à l'extérieur du bâtiment isolés avec nos hypothèses. Au bout d'un certain temps, quelques personnes du public sortent, suivies par Lovena. Tout ce moment est mystérieux, elle avance seule, le public la regarde entre neutralité et empathie. La caméra s'est approchée d'elle, elle est face à nous, son entraîneur la suit de loin, elle enlève son badge comme une résignation, son visage est grave, chacun est libre d'interpréter cette fin ouverte.

L'ÉCHIQUIER VU PAR LE RÉALISATEUR

"Un échiquier d'un point de vue de la dramaturgie, ça raconte énormément de choses : c'est un champ de bataille entre deux camps qui s'affrontent, c'est la vie et la mort qui se jouent. D'ailleurs échec et mat, cela veut dire le roi est mort. Par un jeu de pouvoir et de confrontation, les échecs appuient une domination intellectuelle comme les combats d'échecs entre le Russe Boris Spassky et l'Américain, Bobby Fischer, durant la Guerre Froide."

LA BIO DE L'AUTEUR

Olivier Sagne a travaillé pendant près de dix ans en tant qu'assistant réalisateur sur les plateaux de télévision et de cinéma. Il s'est forgé une solide expérience dans les coulisses des films comme *La loi de la jungle* d'Antonin Peretjatko, *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel ou encore *L'empereur de Paris* de Jean-François Richet. Sa première réalisation autoproduite a été remarquée par un journaliste des Cahiers du Cinéma au cours du Festival Cinamazonia. Qualifié de « prometteur », son vécu dans un quartier populaire de Guyane, ses origines haïtiennes et son imaginaire convergent à travers le portrait de Lovena, une œuvre sociale et engagée.



1/ Dans la classe, il y a-t-il des enfants d'autres origines ? Savent-ils parler une autre langue ? Peuvent-ils parler de leur pays d'origine ?

2/ Le rap est un style musical qui emploie un langage grossier voire insultant. Demandez aux élèves quel.le.s rappeur.se.s écoutent-ils et ce qu'ils comprennent des paroles. Ce sera l'occasion d'échanger sur le sens de ces dernières, pourquoi tous ces gros mots, les images et comportements que cela renvoie.

3/ Comment réagiriez-vous à la place d'Aline si vous deviez aider votre parent dans des tâches administratives quotidiennes ?

4/ Le harcèlement dans la rue et scolaire qui est ici raciste et discriminant, sauriez-vous les identifier ? D'après vous, comment pouvons-nous y faire face ?

5/ L'Asie est un immense continent, allant du Moyen-Orient jusqu'au Japon. Regardez sur une carte ce continent, et concentrez-vous notamment sur les pays de l'Asie du Sud est et de l'Est, et notez leurs particularités.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



TON FRANÇAIS EST PARFAIT

de Julie Daravan Chea

(La Poudrière - École du Film d'Animation)

Animation, 4min20, France, 2020

Aline, dix ans, et sa mère Chanda, vivent ensemble dans une banlieue française. Aline découvre qu'une réunion parents-élèves se prépare.

Julie Daravan Chea nous raconte à travers **Ton français est parfait** une partie de son histoire personnelle. L'idée du film est partie du souhait de parler de sa relation avec sa mère, notamment à travers des agressions verbales racistes que ces dernières recevaient. Ce film regroupe donc quelques souvenirs d'enfance. Avec beaucoup de recul, elle a cheminé pour parler de l'impact de ces agressions sur l'enfant qu'elle était et le retranscrit dans son court métrage non sans humour, de manière brute et sincère. Pour bien faire le focus sur cette histoire, le choix graphique de la réalisatrice a été de représenter Aline et sa mère en habits rouges, roses et fuchsia, tandis que le reste des personnages, très peu animés et non remplis, laissent voir le papier écrit.

LE POINT DE VUE D'ALINE

Comme le rideau s'ouvre au théâtre, le film débute par la séparation de deux personnages. Dans un plan serré à regard d'enfant, on découvre Aline enserrée dans ce monde d'adulte, où elle doit aider sa mère dans ses démarches administratives. On ressent son malaise, sa honte et la pression infligée par les moqueries de l'entourage, le brouhaha de l'établissement, ainsi que le poids de l'attente lié aux difficultés de compréhension de sa parente.

À l'école, la fillette est encouragée sur le bon travail qu'elle a rendu, néanmoins, elle prétexte que sa mère travaille pour éviter le rendez-vous avec l'enseignante : sa gêne la pousse au mensonge.

Dans la scène suivante, elle rentre chez elle, dans une cité. Elle se fait interpeller en termes de "chinoise" ; l'amalgame des asiatiques appuie cette discrimination puisque nous apprendrons que sa famille est originaire du Cambodge. Un des ados continue en imitant un mauvais accent chinois : "Je parle bien le chinois, j'ai mangé du riz." Elle reçoit même la phrase "Ah t'as le virus ? Berk", ce qui fait

échos à la pandémie de coronavirus, contexte qui rappelle combien la pandémie a nourri la haine envers les asiatiques.

LA RELATION MÈRE-FILLE

Dans ce court métrage, nous voyons clairement que la mère d'Aline a besoin d'elle dans des démarches du quotidien. Les rôles sont alors inversés puisque c'est la fille qui doit aider la mère. Pourtant la fillette souhaite vraiment s'en affranchir, essayant de fuir au maximum ces moments, elle a un comportement de rébellion (qui sera aussi évoquée avec la musique rap) : elle répond en français quand sa mère lui parle en cambodgien, s'enferme dans la salle de bain, et plonge dans l'eau de la baignoire pour éviter d'entendre sa mère qui éprouve des difficultés de lecture avec les papiers. Son envie d'indépendance est aussi montrée lorsque la fille travaille dans sa chambre, les écouteurs sur les oreilles. On entend d'abord en hors champ sa mère tenter de prononcer correctement "MÈRE". Aline, exaspérée, lui fait revoir la prononciation en insistant sur le "RE" que la femme a du mal à prononcer, ce qui amuse le spectateur.

Dans ce contexte familial, il est à noter que sa mère élève seule sa fille, Aline en profite aussi pour prendre le contrôle sur l'adulte comme lorsqu'elle change volontairement de chaîne pour mettre un clip de rap. Dans cette scène, la mère, masque rose et bigoudis violets, regarde un programme pour enfants afin d'apprendre les mots à la télévision. Sa fille la rabaisse et dénigre ce choix de programme, elle s'octroie la télécommande et change de chaîne pour mettre ce qui est "cool" : un clip vidéo d'un rappeur aux paroles vulgaires¹ "Et tu vas fermer ta gueule, si tu ne le fais pas je vais te niquer". La mère répète le mot "niquer", hésitante, ce qui fait forcément rire.

LA RÉPARTIE

C'est la fin de la journée de classe signifiée par la sonnerie. Tout comme Aline, qui ne s'y attend pas, nous découvrons sa mère, toute apprêtée pour la réunion. On entend de nouveau des insultes envers la fillette par les autres enfants : "Hey la chinoise, c'est quoi dans les nems, c'est du chien", et le garçon tire sur ses yeux pour les brider en sonnait "Chin, Chang, Chong" sur fond de musique rap, qui rappelle ce comportement de domination humiliant, comme dans les battles de rap. Rapidement, nous allons nous apercevoir que la tendance va se renverser. Soudain, la main de la mère d'Aline se pose sur l'épaule du garçon qui insulte, le forçant à se retourner : la femme nous apparaît imposante et sûre d'elle dans un plan en contre-plongée : "Hey tu dis quoi ? On n'est pas chinois, on ne mange pas du chien et on vient du Cambodge." Elle défend sa fille, l'index pointé, pour clore ce harcèlement : "Fils de chien, je vais vous niquer." Avec ces mots, on saisit que la mère comprend très bien les paroles et sait comment s'intégrer et se défendre avec un véritable répondant, certes vulgaire et déplacé mais créant cet effet comique inattendu. Aline et sa mère se retrouvent enfin seules dans le même plan après une véritable démonstration d'affection et de protection de sa parente. La fillette tombe en pleurs, sûrement due aux harcèlements répétés qu'elle subit, liés à ses origines. Sa mère lui suggère de répéter ce qu'elle voit à la télévision et de ne pas hésiter à répondre avec ce qu'elle entend à la télé et le radical "Ta gueule". Aline tente de lui parler en cambodgien en disant dans sa langue "Ton français est parfait", sa mère la reprend et l'aide à prononcer : elles sont fortes et solidaires, ensemble mère et fille.

LE POINT DE VUE DE LA RÉALISATRICE

"Durant la fabrication de ce film, je me suis rapprochée des collectifs militants de l'antiracisme tels que «Décolonisons l'animation», ce qui m'a permis d'affiner l'histoire sur les sujets de l'immigration, des personnes de seconde génération dont les parents ne parlent pas français et asio-centré. L'actualité de 2020 était tournée sur l'épidémie du covid et de son origine, je recevais des agressions racistes anti-asiatique dans la rue, ma famille aussi. Cela a renforcé mon envie de faire ce film pour m'échapper et dénoncer l'impact de ces agressions sur une famille. J'utilise beaucoup des bandes dessinées que je fais pour travailler la mise en scène et le graphisme. Cette histoire qui s'inspire de quelque chose de très personnel, s'est transformée en une fiction qui, j'espère, touchera de nombreuses personnes."

LA BIO DE L'AUTEUR

Née en 1995, Julie Daravan Chea est réalisatrice de films d'animation et auteure de bande dessinée.

Diplômée de l'école Estienne à Paris en 2015, elle continue ses études en FCND BD à l'école Renoir à Paris, où elle travaille sur le projet *La colline de Mme Penh* qui reçoit une bourse des Jeunes Talents de la Fondation Glénat. Elle continue ses études à l'EMCA, à Angoulême où elle co-réalise *Les morceaux*, sélectionné dans plusieurs festivals. En 2020, elle termine sa formation à la Poudrière où elle réalise *Dieu est mort, et, À tes souhaits !* en co-réalisation pour les Espoirs de l'Animation (en partenariat avec la chaîne télé Gulli) et *Ton français est parfait* son film de fin d'études.

1 - on peut deviner taggés sur le mur de l'immeuble "Nik ta mère", phrase devenue une expression figée, qui peut faire échos aux rapports conflictuels de Aline et sa mère, mais aussi au retournement de situation à la fin du film où c'est la mère de la fillette qui renvoie les insultes.

LES PISTES PÉDAGO- GIQUES

1/ Capucine Gougelet possède un style graphique très particulier aux lignes géométriques et couleurs franches. Regardez son travail d'illustration et d'animation et inspirez-vous de celui-ci pour dessiner des personnages truculents.
<https://capucinego.wixsite.com/monsite/info>

2/ L'univers graphique et coloré de **Le Rire** rappelle celui des œuvres de Yves Klein ou Piet Mondrian. Étudiez certaines de leurs œuvres et expliquez ce que vous ressentez en voyant les compositions avec les trois couleurs primaires.

3/ Si possible, découvrez le poème **Le Rire** avant de visionner le court métrage, quelles images voyez-vous ? Faites ensuite l'exercice après le visionnage et dessinez une nouvelle composition.

4/ La musique de fanfare est un genre musical associé à la fête qui se joue collectivement. Quels sentiments ressentez-vous en écoutant cette musique ? Avez-vous envie de danser ?

5/ Le rire est une émotion humaine d'une grande force. Testez une séance de thérapie par le rire, et constatez comme cela fait énormément de bien.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

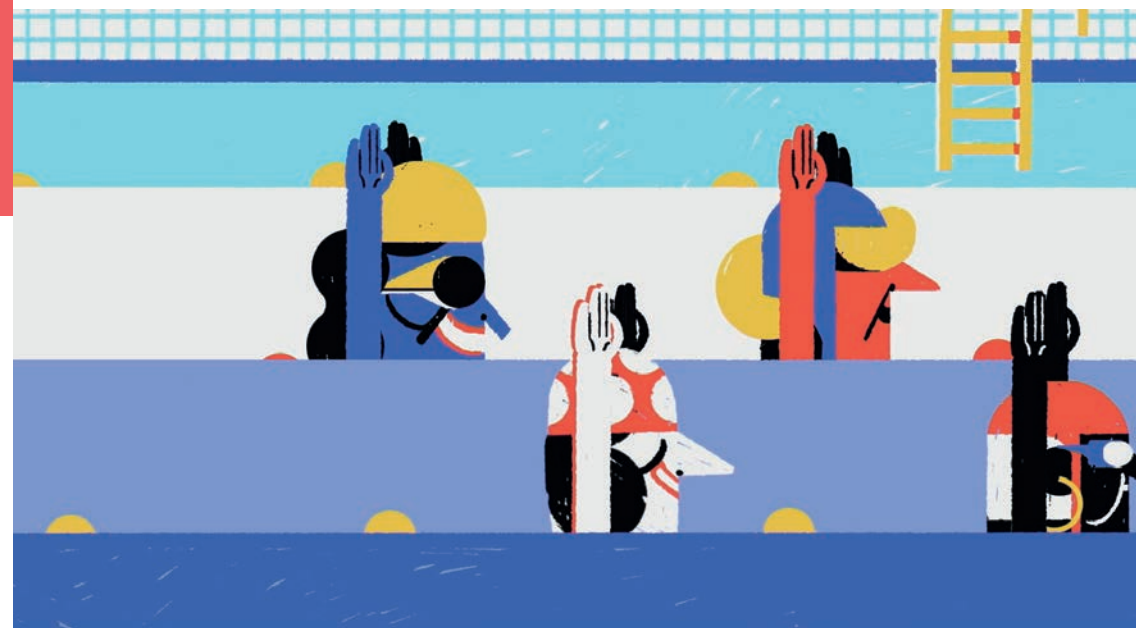
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



EN SORTANT DE L'ÉCOLE COLLECTION ANDRÉE CHÉDID - LE RIRE

de Capucine Gougelet

Animation, 3min, France, 2020

Ce court métrage fait partie de la collection « En sortant de l'école » qui rend hommage à Andrée Chédid. À découvrir : 13 poèmes adaptés avec toute la diversité des techniques d'animation et les voix d'Anna Chédid, d'Émilie Chédid, de Louis Chédid, de Joseph Chédid, de Billie Chédid et de Matthieu Chédid pour les faire vivre. Et si le Rire, pour rire, quittait les Hommes ? Imaginez un monde sans couleur et sans éclat avant... d'éclater de rire !

LE RIRE

Écrit en 1973, **Le rire** est un poème court mais riche en sonorités, il imite les rebonds, et cette sensation de mouvement apparaît dans la mise en scène très graphique et humoristique de Capucine Gougelet. Son style de dessin est très particulier et singulier, et nous embarque directement dans la mise en images de ces vers. Les couleurs primaires (rouge, jaune et bleu) dominent, cernées de noir et blanc et racontent la partie animée et joviale de l'histoire en opposition aux scènes grises qui expriment la monotonie. L'ensemble des personnages, objets et architectures ont tous une forme très géométrique, délibérément disproportionnée et condensée, comme si nous regardions une petite ville au mouvement incessant enchâssée dans sa propre atmosphère.

Le film débute dans un métro avec deux personnages qui éclatent de rire l'un après l'autre, après que le premier ait fait la blague espiègle du "toc toc" sur l'épaule opposée. Leur rire est communicatif et bon enfant, soutenu par une musique chaleureuse de fanfare aux sons de cuivres chauds. Le titre "Le rire" apparaît en enseigne au-dessus d'un immeuble, le soleil rouge flamboyant sur le ciel jaune, entouré de nuages, est une image très gaie. Mais soudain, le néon clignote et passe en noir et blanc, image qui symbolise le "rire quitta les hommes".

La lecture débute dans une agitation permanente, bercée d'une folie douce et quelque peu surréaliste. Tous les éléments sont mis à plat et les personnages s'animent autour. Se met alors en place un jeu sur les symétries et enchaînements d'actions et d'activités diverses et joyeuses. Ainsi le soleil rouge se transforme en trompette bleue et les musiciens de la fanfare s'activent autour de l'instrument. Instrument qui laisse place à une terrain de tennis où les deux joueurs

aux jambes et bras exagérément longues se renvoient la balle en riant, s'ensuit un pique-nique qui rassemble des personnages joyeux, puis un jeu de petit train inépuisable dans un cercle pour se terminer sur de la natation synchronisée, matérialisée par des jambes multiformes en rythme parfait.

Pour rire

Quitta les hommes

Ce fut navrant

Fallait voir comme

Soudain, l'image se brouille, la musique s'arrête et tout devient gris et ralentit. La voix enjouée devient traînante et démoralisante : les sourires s'affaissent, les hommes se font tirer par les chiens, la table s'agrandit et éloigne les personnages, les rideaux se ferment : c'est l'ennui. Les plans restent fixes, les personnages sont pris au piège des objets et des animaux qui s'agitent malgré eux. Ce ne sont plus les personnages qui bougent mais la caméra, cette dernière chute littéralement puis opère un déplacement vers la gauche, appuyant le sentiment d'inertie, de déprime et de tristesse signifié par les larmes qui gouttent inévitablement vers le bas. Les notes de la trompette et du tuba s'égrainent mollement quand un homme sort de la voiture et se laisse tomber, épousant les marches de l'escalier. Deux personnages sautent tristement sur un trampoline dos à dos sans entrain, la pluie tombe tout droit dessinant comme les barreaux d'une prison.

Mais le rire

Bonhomme

Regagna son « home »

Riant riant

De voir comment

Un homme sans rire

N'est plus un homme



La voix du narrateur reprend un ton enthousiaste lorsqu'une femme colorée avec un parapluie rouge apparaît devant une devanture d'un salon de coiffure, la pluie s'effaçant sur son passage. Elle entre dans la boutique et ouvre le rideau ; soudain la lumière jaune à travers la vitre réchauffe l'image, suivie de l'apparition de fauteuil rouge vermillon. Les clients aux coiffures loufoques rient en gros plan, ajustent leurs chevelures extravagantes, sourire aux lèvres - le salon de coiffure est souvent signe de renouveau, de changement et de plaisir, un lieu de vie et de sociabilité. Le rire ainsi repart de plus belle remontant les étages, les habitants aux fenêtres s'ébattent joyeusement, de la laine et du tricot tissent un fil entre eux. Et la caméra remonte de plus en plus vite pour finir sur le toit en apothéose avec une grande fête en musique fanfaronesque et euphorique.

ANDRÉE CHEDID

Andrée Chedid est une poétesse française aux racines multiples : née en 1920 en Égypte (Le Caire) de parents libanais, elle vit au Liban de 1942 à 1946 puis vient s'installer en France (où elle avait séjourné enfant) et adopte la nationalité française. Auteure de nombreux romans, récits, pièces de théâtre, recueils de poésies, ainsi que de contes et de comptines pour les enfants, elle a également écrit des paroles de chansons interprétées par son petit-fils Matthieu Chedid («M»), fils du chanteur Louis Chedid.



LA BIO DE L'AUTEUR

Capucine Gougelet est une réalisatrice de films d'animation, scénariste, graphiste et illustratrice. Elle a fait ses études à l'Esaa de Roubaix, l'École d'Estienne et l'Ensad de Paris.